

« Un *reel* ben beau, ben triste »

Gilbert David

Numéro 12, été 1979

Pour les années 80

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29113ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

David, G. (1979). Compte rendu de [« Un *reel* ben beau, ben triste »]. *Jeu*, (12), 116–117.

«un reel/ ben beau, ben triste»

Pièce de Jeanne-Mance Délisle, mise en scène par Rock Aubert. Décors de Lou Côté et Luc Quesnel. Costumes de Nicole Carrier. Régie de Richard Fortier. Avec Lise Ayotte (Colette), Robert Bissonnette (Policier), Bertrand Gagnon (Gérald), Francine Labrie (Simone), Daniel Laurendeau (Tonio), Lise Pichette (Laurette), Alice Pomerleau (Pierrette), Jean Pothitos (Policier), Réjean Roy (Camille) et Claude Méthé (au violon). Une production du Théâtre de Coppe (Rouyn), créée le 20 avril 1979 à Barraute. En tournée dans le Nord-Ouest québécois. Le texte est disponible au C.E.A.D.

Le Nord-Ouest québécois a vu cette année un théâtre authentiquement régional et d'une rare qualité imposer sa marque. Après six ans de travail d'amateurs, le Théâtre de Coppe est en droit de revendiquer aujourd'hui un soutien substantiel. On connaît trop l'indifférence, pour ne pas dire le mépris dans lequel est tenue la production théâtrale régionale dans les grands centres auxquels de grandes ressources

financières et des équipements importants sont consentis, pour ne pas saluer l'émergence d'une troupe au métier sûr, bien dirigée dans une pièce étonnante, aux antipodes de l'exotisme à saveur régionaliste.

Le texte de Jeanne-Mance Délisle plonge au coeur de la désillusion abitibienne, dans les années cinquante, alors que fils et filles des premiers colons se ressentent des retombées malsaines d'une idéologie de la «terre promise» (Val d'Or!), finalement ingrate, hypothéquée par l'ignorance et l'isolement. Une atmosphère de désolation étouffe les désirs et les consciences du microcosme familial que nous donne cruellement le texte.

Au-delà de l'anecdote sordide où l'on voit Tonio, père ivrogne et brutal, régner sur un monde de femmes qui attisent sa perversion, où l'idiote de la famille finit par étouffer sa soeur dans un accès de frénésie érotique, au-delà d'une écriture et d'une struc-



Un «reel» ben beau, ben triste de Jeanne-Mance Délisle par le Théâtre de Coppe.

ture dramatique nettement naturalistes, la représentation excède la simple description d'un milieu et s'intéresse à la névrose dévorante et ricaneuse, et à l'impuissance d'une micro-société abandonnée à elle-même. Avec des personnages confinés à l'exiguïté d'un lieu sans issue, le parti pris tragique se fait accusateur: la fatalité n'y est en rien métaphysique. La pauvreté, l'ignorance, le puritanisme laissent entendre fortement leurs voix discordantes. À la manière d'un lamento, le jeu extrêmement physique et tendu étire les gestes, les mouvements concentriques et les silences. Dans ce registre du vertige, le violoneux pourrait bien être l'actant principal; le joueur de *reel* ne fait pas que commenter l'action, comme le chœur dans la tragédie grecque, il est, dans ses accents déchirés, ses hocsquets, ses sons brisés, son lyrisme sauvage, un interprète *primaire*, une plainte collective exacerbant la trivialité d'une humanité déchue, défaite.

Un petit reproche? La mise en scène aurait pu être plus sensible aux déterminations économiques et socio-historiques qui travaillent et asphyxient le milieu familial et campagnard. Nul besoin de forcer pour ça le texte ou le contexte: quelques objets, bien ancrés dans la médiocrité ambiante et bien employés, auraient suffi. Mais, dans sa dénonciation de l'ignorance et de l'indigence auxquelles sont condamnés les habitants de ce coin de pays, la pièce a trouvé une équipe pour relayer sa parole drue et juste.

Il ne reste plus qu'à souhaiter qu'une véritable politique théâtrale — qui se fait toujours attendre — propose un plan de développement du théâtre régional et du théâtre tout court, auquel serait associé l'ensemble de la profession. Espérons que la situation lamentable en région n'obligera pas une troupe déjà solide à prendre le chemin de l'exil ou à se dissoudre. Des structures restent à inventer pour permettre aux groupes régionaux de créer un théâtre durable, tout en leur assurant un

circuit de tournée nationale qui, jusqu'à présent, n'a été le privilège que des théâtres métropolitains, T.P.Q. en tête.

gilbert david